Premier institut séculier approuvé par le Saint-Siège

L'OPUS DEI

veut aider les laïcs à mener une vie de perfection évangélique

On a beaucoup écrit sur l'Opus Dei sans toujours bien le définir quand ce n'était pas, au contraire, en propageant à son endroit des idées fausses.

L'Opus Dei ou Société Sacerdotale de la Sainte Croix et Opus Dei pour l'appeler de son nom entier est un Institut séculier... Il est même le premier Institut séculier à avoir reçu l'approbation pontificale.

Nouvelle forme canonique de vie

En promulguant la Constitution « Provida Mater Ecclesia », le 2 février 1947, Pie XII a créé une nouvelle institution qui fera dans l'avenir l'objet d'un nouveau chapitre du droit.

Dans un ouvrage qu'il vient de consacrer aux Instituts séculiers, le R. P. Perrin (1), qui fut l'ami de Simone Weil, marque bien le caractère de nouveauté de cette création de Pie XII.

Cette différence dans le droit nous fait comprendre l'originalité de ces nouveaux Instituts. Ils groupent des consacrés, ils constituent un état de perfection, oui, mais ils ont un but particulier, une forme propre et les moyens qui conduisent à cette fin et répondent à cette condition ne peuvent être que propres. Ce serait faux de les assimiler à la vie religieuse, et il serait erroné pour eux, imprudent et inadapté de chercher à l'imiter et de quitter cette « condition séculière qui, étant leur raison d'être, doit paraître en toutes choses ». Ils ne sont pas une démarcation de la vie religieuse, mais une création nouvelle qui, bien que préparée par une évolution, n'en reste pas moins neuve et « providentielle » pour notre temps.

Un survol rapide de l'histoire de l'Eglise amène à constater qu'à chaque grande époque a correspondu une forme particulière de la vie de perfection évangélique. Ce fut d'abord le retrait du monde avec l'anachorétisme du désert, puis le monachisme tel que le codifia saint Benoît au XII^e siècle, les Ordres Mendicants de saint François et de saint Dominique, après la Réforme, à la suite des Jésuites, les congrégations religieuses vouées à l'apostolat : missions, enseignement, bienfaisance...

La Fondation de Mgr Escrivá de Balaguer

L'idée nouvelle et révolutionnaire de Mgr José Maria Escrivá de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei, fut de former une société de séculiers qui, tout en restant séculiers, pourraient se consacrer totalement à Dieu et mener la vie de perfection... Laïcs, ils continueraient à exercer leur profession, se donneraient pleinement à elle, et c'est à travers elle qu'ils rechercheraient leur perfection personnelle et qu'ils feraient leur apostolat.

Mgr Escrivá, dans son livre Chemin (2), que l'on a comparé à l'Imitation, écrit : « Ce qui t'émerveille me semble, à moi, raisonnable. Dieu te cherché dans l'exercice de ta profession ? C'est ainsi qu'il a cherché les premiers : Pierre, André, Jean, Jacques, près de leurs filets ; Matthieu à son bureau de percepteur et — ce qui est le comble — Paul dans son acharnement à en finir avec les premiers chrétiens » (799).

On voit donc comment la formule des Instituts séculiers oblige leurs membres à mener à la fois des activités temporelles et des activités spirituelles. Pour les premières, chaque membre est libre dans la mesure même qu'un fils de l'Eglise est libre dans ses activités professionnelles, sociales

ou politiques. Il ne saurait donc être question de « politique » de l'Opus Dei, chaque membre étant libre de ses options.

« Je vous laisse comme héritage, dit encore Mgr Escrivá, sur le plan humain, l'amour de la liberté et la bonne humeur. »

LES INSTITUTS SECLERIERS

Si l'Opus Dei fut le premier Institut séculier à être approuvé par Rome, il n'est cependant pas le seul. Depuis onze ans, c'est-à-dire depuis la promulgation de Provida Mater Ecclesia, 199 demandes d'approbation sont parvenues à la section de la Sacrée Congrégation des Religieux chargée des Instituts Séculiers — 51 ont été retenues — 49 ont reçu l'approbation définitive : dont 12 de droit pontifical et 37 de droit diocésain.

13 de ces instituts sont masculins (7 de prêtres et 6 de laïcs) et 36 féminins.

La répartition par pays donne les chiffres suivants : Allemagne, 2 ; Angleterre, 1 ; Autriche, 2 ; Belgique, 1 ; Canada, 1 ; Colombie, 2 ; Espagne, 7 ; France, 7 ; Italie, 21 ; Mexique, 1 ; Suisse, 2 ; Uruguay, 1 ; Yougoslavie, 1.

On trouvera une énumération des Instituts Séculiers dans l'ouvrage du R. P. Beyer paru chez Desclée de Brouwer.

Né à Barbastro en Aragon, José Maria Escrivá de Balaguer exerça d'abord son activité dans les paroisses de campagne, puis dans les quartiers populaires de Madrid et enfin parmi les étudiants. Il fut supérieur du Séminaire de Saragosse, puis recteur du « Real Patronato de Santa Isabel », à Madrid, et professeur de philosophie et de déontologie à l'École du Journalisme de Madrid. Très vite, parmi les étudiants, il rencontra des esprits ardents désireux d'une vie spirituelle élevée et notamment cet Isidore Zorzano qui devait devenir ingénieur des chemins de fer et mourir en odeur de sainteté en 1943. (Sa cause de béatification est introduite à Rome).

Jusqu'en 1936 quelques petits groupes, tout en poursuivant leurs études, se livrèrent à un travail spirituel intense. Ils occupent par petites collectivités plusieurs appartements à Madrid. La guerre les dispersa jusqu'en 1939, mais les contacts sont maintenus. La paix revenue, une première résidence importante est fondée à Madrid et de petits groupes se constituent en province autour des envoyés de Madrid, toujours dans les milieux de l'Université...

Organisation

Recrutement, Extension

L'Opus Dei comprend deux sections, l'une masculine et l'autre féminine, totalement indépendantes, et unies seulement dans la personne du Président général qui est actuellement, à vie, le fondateur : Mgr Escrivá. Dix mille membres masculins et huit mille féminins seraient les effectifs actuels de l'Opus Dei, qui compte plus de cent résidences en Espagne, Autriche, Allemagne, Angleterre, Irlande, Italie, Portugal, Suisse, Etats-Unis, Canada, Amérique Latine, Inde et certains pays d'Afrique.

Rome vient de confier à l'Institut la prélatrice nullius de Yanyos au Pérou. En France, l'Opus Dei travaille depuis quelque temps, principalement dans les milieux universitaires (3).

Les membres de l'Opus Dei se classent en diverses catégories. D'abord, les numéraires. Ce sont toujours des

intellectuels ayant des grades universitaires. Ils font les trois vœux d'abord temporairement et commentent alors leurs études de philosophie et de théologie. A la fin de celles-ci ils prononcent leurs vœux perpétuels et vivent alors généralement ensemble.

Les oblats, eux, se recrutent dans toutes les classes de la société. Ils font aussi une donation complète mais peuvent continuer à vivre dans leurs familles.

Les surnuméraires prononcent des vœux compatibles avec leur état et leur vie. C'est dans cette catégorie que peuvent être admises les personnes mariées.

Enfin il y a les coopérateurs qui n'appartiennent pas à l'Institut mais qui en sont les amis. Ils l'aident de leur travail, de leurs aumônes et de leurs prières. Ils vivent de sa spiritualité.

Une manifestation de l'esprit de compréhension qui anime l'activité de l'Opus Dei est l'apostolat ad fidem, une de ses formes d'apostolat les plus caractéristiques et préférées. Grâce à celui-ci, de nombreuses personnes non-catholiques collaborent sous diverses formes au travail que réalise l'Institut au service de l'Eglise et sont admises dans les rangs des coopérateurs de l'Institut.

Les prêtres de l'Opus Dei

Si l'Institut comprend des laïcs, il comprend aussi des prêtres. Coopérateurs, surnuméraires ou oblats, ces prêtres restent sous la dépendance de leurs évêques respectifs.

La situation est différente pour les prêtres numéraires en très petit nombre par rapport aux laïcs.

Tous les membres numéraires de l'Institut font deux années d'études de philosophie et quatre de théologie, c'est-à-dire qu'ils suivent le cycle normal des études que font ceux qui se préparent au sacerdoce. Ils n'en gardent pas moins leur profession, de médecin, d'avocat ou d'ingénieur, qu'ils continuent à exercer. Mais ils sont prêts intellectuellement et spirituellement à accéder au sacerdoce. Ils peuvent donc y être appelés un jour ou l'autre mais alors ils n'abandonnent pas leur condition de médecin, d'avocat ou d'ingénieur. Normalement ils continuent d'exercer leur profession : ils sont donc médecins-prêtres, avocats-prêtres ou ingénieurs-prêtres. Si même parmi les oblats un ouvrier poursuit le cycle des études sacerdotales, il peut être ordonné et devient alors ouvrier-prêtre... On voit ici comment se résolvent les problèmes de la coupure entre l'Eglise et le monde, entre le prêtre et les hommes... Il ne s'agit plus d'une simple adaptation au milieu mais d'une infusion dans ce milieu d'un esprit et de vertus qui sont sans commune mesure avec lui...

Dans l'entreprise de rechristianisation de la société, de pénétration chrétienne de toutes les activités humaines, de mise de la Croix au centre du monde, l'Opus Dei n'est, aux dires de son fondateur, qu'un instrument parmi d'autres. Peut-être était-il nécessaire, ajoute-t-il, que des hommes — clercs ou laïcs — sans être religieux, vivent dans le monde les conseils évangéliques, sanctifiant ainsi toutes les activités humaines et amenant les Ames au Christ par tous les chemins du monde.

G.-M. FANUCCHI.

(1) R. P. Perrin : Consécration à Dieu et présence au monde, Les Instituts Séculiers (Desclée de Brouwer).
(2) Traduction française parue chez Castorman.
(3) On peut rencontrer des prêtres de l'Opus Dei, à Paris, 199 bis, boulevard Saint-Germain.

LA CATHOLIQUE

La Comédie Française en audience pontificale

Recevant en audience, le 21 février, les membres de la Comédie Française, S. S. Pie XII leur a adressé une courte allocution leur disant notamment :

« En présentant ici les chefs-d'œuvre de la scène française, loin de parler un langage étranger, c'est Rome que vous révélez à elle-même, en quelque trait de son visage éternel, si simplement humain, mais transfiguré pourtant par une lumière qui vient d'ailleurs, une lumière qui vient d'en haut comme le présentait déjà le poète et comme le clamait de sa voix puissante l'apôtre Paul : « Le Dieu qui a dit : « Que du sein des ténèbres brille la lumière ! est celui qui a brillé dans nos cœurs, pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ ».

« Nous aimons à croire que votre art, cultivé par un labeur austère, restera toujours digne de la noble fin qu'il se propose. En arrêtant pour peu de temps la course haletante des hommes d'aujourd'hui, vous les aidez à retrouver le point d'attache immuable de leur destinée, ce Dieu qu'ils invoquent parfois, hélas ! sans le connaître et qui ne cesse de les appeler au fond de leur cœur.

Mort de la « Madone de la ville des fourmis »

La jeune catholique âgée de 28 ans qui vient de mourir dans la « ville des fourmis » à Tokyo a été déifiée par l'Asani Shilmoum, l'un des plus importants quotidiens du Japon - La perle cachée au milieu des misères de ce monde ».

En décembre 1947, Elisabeth Marie Reiko Kitahara rencontra chez un de ses parents le frère Zénon, franciscain polonais bien connu par ses œuvres sociales. Le Frère lui dit qu'il allait visiter les pauvres de la « ville des fourmis », c'est-à-dire la colonie de chiffonniers installée à Tokyo. Son récit la fascina tellement qu'elle l'accompagna sous une pluie battante jusqu'à cette agglomération de taudis. Là, elle fut tant émue par la misère ambiante qu'elle décida sur le champ de se dévouer à la soulager. Son père, professeur d'agriculture à l'Université, l'encouragea et lui permit de dépenser son temps et ses forces à cette cause.

En 1950, Elisabeth Marie résolut d'aller jusqu'au bout et de vivre pauvre avec les pauvres. Elle quitta donc la confortable maison paternelle et, de ses propres mains, se bâtit un réduit au milieu de la colonie.

Les chiffonniers la considèrent d'abord, comme une dame riche qui, en agissant ainsi, ne faisait que satisfaire une lubie passagère. Bientôt cependant, ils changèrent d'avis, en la voyant, tout comme eux, ramasser les chiffons, les vendre et, avec cet argent, offrir de menus cadeaux aux enfants et, surtout, construire une école.

Reiko vécut ainsi pendant huit ans. Elle se désolait si totalement au sein des misères, à l'instruction des enfants et au soulagement des malheureux que bientôt elle fut appelée : « Marie de la ville des fourmis ».

Election d'un « évêque »

par des « catholiques patriotes » chinois

Le « Szechwan-Jih-Pao » — quotidien du Szechwan, publié à Chengtu donne l'information suivante :

Les délégués catholiques, au cours d'une cérémonie impressionnante tenue le 18 décembre, ont élu par voie le père Li Hsi-ling comme évêque du diocèse de Chengtu, et les prêtres Tanq Chin et Li Tack-wei comme vice-évêques.

En prêtant serment sur la Bible, le nouvel « évêque » a déclaré :

« Je sens que je ne suis pas capable d'assumer une aussi lourde responsabilité, mais l'appel des masses est la voix de Dieu ; je dois donc aller de l'avant et prendre la charge de ce diocèse. A partir de maintenant, je veux guider le clergé et les 40.000 fidèles de ce diocèse sur la route du socialisme, sous la direction du parti communiste, participer activement à la construction socialiste entreprise dans ce pays, développer intensément le mouvement anti-impérialiste et patriotique dans le diocèse de Chengtu, m'opposer aux interférences du Vatican sous quelques formes que ce soit et assurer la complète indépendance des affaires de l'Eglise. Je maintiendrai les relations avec le Vatican, à la condition de ne pas nuire au prestige de la patrie et au bien du peuple et dans les lignes qui concernent le dogme. »

Curieuse notion de ce qu'est un évêque ! En préconisant l'élection de chefs responsables devant le gouvernement, l'association patriotique des catholiques fait un pas de plus dans la voie du schisme...

Augmentation des catholiques en Angleterre

En 1957, pour la première fois, le nombre des baptêmes catholiques a dépassé, en Angleterre et au Pays de Galles, 100.000. Au cours de la même année, on a compté 14.000 conversions d'adultes. Le nombre total des catholiques d'Angleterre et du Pays de Galles est estimé à 3.500.000. L'augmentation constante pose d'une façon aiguë le problème des vocations sacerdotales, qui ne suffisent pas. On compte dans les deux pays 7.200 prêtres, dont 4.600 appartiennent au clergé séculier.

L'apostolat auprès des noirs américains

Au cours des dix dernières années, plus de 100.000 Noirs des Etats-Unis ont été reçus dans l'Eglise catholique. Actuellement, on compte, aux Etats-Unis, 580.000 Catholiques Noirs, qui ont à leur disposition 73 prêtres de leur race. Trente Ordres et Congrégations comptent des Noirs parmi leurs membres, tandis que trois Congrégations de Religieuses sont formées exclusivement de Noires américaines.

Paroles pour le deuxième dimanche de Carême

TRANSFIGURATION

L'APOTRE SAINT PIERRE, animé par la révélation de si augustes mystères, méprisant le monde et dégoûté des choses de la terre, se sentait comme transporté hors de lui-même, et n'avait d'ardeur que pour les biens éternels. Combien de joie d'une vision

la majesté du Père, mais celle du Fils qui leur imprime ce sentiment de crainte ; car l'intelligence qu'ils avaient de la divinité de l'une et de l'autre personne les élevait au-dessus d'eux-mêmes, et leur foi, bien affirmée, rendait à l'unité

Notre adorable Sauveur a pris le premier sur lui nos infirmités, et il est anéanti pour nous. Si nous avons le bonheur de persévérer dans son amour et dans la confession de son saint nom, en lui et par lui, nous valons le monde

S.A.R.L. au capital de 147.000.000 de francs
Dépôt : 159 bis, quai de Valmy, PARIS - NOR. 18-17